

“ SIC AMBULANT ”

à la matinée d'Academia le 25 Février 1917

La séance passionnée d'Academia où Pierre Albert-Birot a parlé du nihilisme a remis en question la propagande artistique parmi la foule. Il faut bien reconnaître que l'auditoire, surtout constitué de mamans respectables et d'enfants charmantes, n'a pas paru féru de nouveauté. Quand le directeur de Sic montrait, par maints exemples empruntés à l'industrie et au commerce, que notre vie nationale souffrait surtout du manque d'initiative, l'honorable public lui disait : « Mais parlez-nous de littérature ! » Singulier aveuglement qui ne voit pas le même mal : la routine exerçant partout ses ravages. S'il était vaincu, point ne serait besoin de ferrailer pour le cubisme ou le futurisme!...

M. le professeur Lesueur, le contradicteur, sut se montrer plus fermé aux nécessités du renouvellement que ce bon M. Gazier lui-même. « Vous n'avez pas inventé une nouvelle façon d'aimer, dit-il, pourquoi voulez-vous donc changer la façon de chanter l'amour. » M. Lesueur fut sûrement, en des existences antérieures, l'adversaire de Ronsard, celui de Malherbe ; il fut de la cabale qui siffla la Phèdre de Racine et sa tête chenue devait servir de cible aux projectiles romantiques le soir d'Hernani. Devant une si belle et si longue tradition, le public applaudit ! M. Lesueur est éternel !

Les lectures de poèmes de Guillaume Apollinaire, Pierre Albert-Birot, Paul Dermée, Pierre Drieu La Rochelle, Luciano Folgore et Fritz R. Vanderpyl faites avec une compréhension remarquable par M^{mes} Germaine Albert-Birot, Juliette Daesslé, Marguerite Renault et M. Marcel Herrand jetèrent d'ailleurs le trouble dans l'esprit du public. « Comment, mais ces révolutionnaires ne font pas si mal que ça ! » disaient les âmes incertaines, qui venaient d'assister, sans s'en douter, à l'une des premières auditions de poésie simultanée.

Quand il entendit les quelques expressions musicales — pourtant bien sabotées par des instrumentistes que nous voulons ignorer — de Germaine Albert-Birot, le public était conquis. Heureusement, on n'exige pas de la musique qu'elle porte des idées, comme hélas de la poésie. On trouvait ici de la musique d'une « qualité » remarquable : la victoire était gagnée !

Mais nous ne serons les vainqueurs que le jour où le public nous acceptera comme des musiciens, qui se servent des mots et de ce qu'il y a dans les mots.

Des séances comme celle de Sic à Academia rapprochent certainement ce jour.

PAUL DERMÉE.

LES BALLETS RUSSES A PARIS

“ Sic ” a déjà signalé l'activité que déployaient les Futuristes Italiens préparant sous l'intelligente direction du Directeur des ballets russes, M. Daghileff, la décoration d'un certain nombre de nouveaux ballets.

J'ai pu visiter à Rome l'atelier du peintre Triestin DEPERO qui travaille actuellement à l'exécution des décors et des costumes pour le ballet le Chant du Rossignol, d'Igor Strawinski.

Nos amis auront la bonne fortune de pouvoir assister à cet intéressant spectacle qui sera donné à Paris dans le courant de mai ou juin et qui promet par sa nouveauté, son originalité et l'audace de sa structure scénique, d'avoir une influence considérable non seulement sur la décoration, mais aussi sur la mise en scène moderne.

De Rome.

PIERRE LERAT.

Les chanteurs et instrumentistes que la musique moderne intéresse sont priés d'écrire à SIC qui prépare des auditions musicales.